

Identité, intensité et scalarité : Étude discursive de la complémentation des adjectifs d'identité

Nous proposons d'étudier l'emploi comparatif des adjectifs *pareil*, *semblable*, *similaire*, *analogue* et *comparable*. Nous soutenons l'hypothèse que les comparaisons similitives peuvent exprimer la notion d'intensité. Nous essayerons, dans un premier temps, d'éclaircir les relations entre l'identité et la 'scalarité'. Nous étudierons, dans un deuxième temps la complémentation de type intensif des comparaisons similitives. Enfin, nous montrerons que l'interprétation de certaines comparaisons nécessite le recours à des données extra-linguistiques.

1. Reconsidération de la distinction des comparaisons équatives / scalaires vs similitives / non scalaires

Les linguistes, dans leurs études du rapport comparatif, se sont penchés sur les différentes interprétations des emplois de *comme*. Ce type de comparaison est classé parmi les comparaisons similitives. Certains considèrent que la comparaison en *comme* ne peut exprimer que la notion de manière (Desmets, 2008 / Moline & Stosic, 2011). D'autres, au contraire, soutiennent l'idée que ce type de comparaison permet d'exprimer, dans certains contextes, la notion de scalarité (Leroy, 1997 – 2010).

Desmets (2008, 34) dans son étude des constructions comparatives en *comme* présente deux types de comparaisons:

« La comparaison est une tâche cognitive de base qui permet d'établir un rapport entre deux éléments : c'est une forme d'évaluation. Le rapport se réalise au moyen d'une relation d'ordre ou d'une relation d'égalité (ou similarité) : ce qui donne la comparaison dite scalaire dans le premier cas et la comparaison non scalaire dans le second cas ».

Les comparatives scalaires expriment donc « une relation d'ordre, c'est la valeur (en degré) d'une certaine propriété (ou critère) ». Au contraire, dans les comparatives non scalaires, « plutôt qu'une relation d'égalité quantitative ou métrique, le rapport est le plus souvent une relation d'identité (ou de différence) ontologique ou qualitative, qui se glose en *pareil à*, *similaire à*, *conforme à*, etc. » (*Ibid.*, 34).

D'après ce premier classement proposé par Desmets (2008), nous pouvons envisager les adjectifs d'identité comme des unités non scalaires qui ne tolèrent pas la gradation.

Leroy (2010) présente un autre point de vue qui défend l'idée que les comparaisons similatives peuvent avoir un fonctionnement scalaire. A travers l'étude de *comme* et de *tel (que)*, elle essaye de « démêler et d'éclairer les relations entre *scalarité*, *comparaison* et *identité*, pour tracer une sorte de carte de ces différents phénomènes et leurs zones de recouvrement et de complémentarité. » (2010, 39). Leroy note que les comparatives scalaires sont appelées « équatives » et les comparatives non scalaires portent le nom de « similatives ».¹

Les comparatives similatives² se manifestent, selon Leroy, à travers des « adverbes ou d'adjectifs suivis de *que* (*ainsi, tel, autrement, (de) même, autre*) ou d'une préposition (*identique, pareil, différemment*), ainsi qu'avec la forme *comme* ». (*Ibid.*, 42).

- (1) Assise dans un fauteuil à haut dossier, à quelques pas de l'entrée, on l'eût dite exposée au public comme une attraction ; à première vue, elle avait tout l'air d'une impotente que le spectacle de la rue amuse. (Bianciotti, 1995. *Le Pas si lent de l'amour*, cité par Leroy (*Ibid.*))
- (2) Lorsque harassé je rentrais le soir, je la retrouvais comme je l'avais quittée. (Memmi, Agar, 1955. Cité par Leroy (*Ibid.*))

La linguiste pose l'hypothèse que certains « marqueurs d'identité similative » peuvent exprimer la notion d'intensité. Elle montre que l'exemple suivant est ambigu entre l'interprétation d'une comparaison « scalaire, équative » ou d'une comparative « de manière, similative » :

- (3) Cependant, nous approchons d'Akbah, qui semble n'être qu'un bois de palmiers, silencieux comme le désert d'alentour ». (Loti, 1895. *Le désert*, cité par Leroy (*Ibid.*)).

Leroy pose la question suivante : « *le bois de palmier est-il silencieux au même degré que le désert d'alentour* (que l'on peut imaginer, pourquoi pas, *fort bruyant*) ou est-il silencieux de la même manière (on considère alors qu'il y a différentes sortes, « qualités » de silences) ? » (*Ibid.*).

La linguiste constate, à partir de cet exemple, qu'une même forme peut avoir des emplois scalaires et d'autres non scalaires. Elle remarque aussi « l'utilité de la distinction entre scalarité de positionnement (ScalA) et scalarité d'orientation (ScalB) ». A travers cette distinction, « de nombreuses comparaisons qui semblaient clairement similatives, de manière et non scalaire, se révèlent conjuguer scalarité, intensité et expression de l'identité » (*Ibid.*, 8).

Hadermann *et al.* (2008, 2587) distinguent deux niveaux de scalarité : « un niveau plus déterminé qui se limite à une orientation vers le haut ou le bas degré (sclaB) et un niveau plus spécifié qui précise un positionnement sur une échelle (sclaA). »

¹ Leroy (2010, 39) note que « Les comparaisons équatives porteraient, selon Haspelmath & Buchholz (1998, 278), uniquement sur le degré, tandis que les comparaisons similatives porteraient sur la manière et non le degré ».

² Leroy (2010, 42) remarque que « Hadermann *et al.* (2006) proposent pour leur part de considérer comme MIS, « marqueurs d'identité similative », les formes *ainsi que, de même que, aussi bien que* et surtout *comme* ».

La distinction de la scalarité A et de la scalarité B permet aux auteurs de critiquer l'idée qui postule que « les équatives exprimeraient en quelque sorte une égalité scalaire, liée aux notions de quantité, de quantification ou de gradation, tandis que les similatives proposeraient une égalité non scalaire, rattachée au non quantitatif, à la manière, à la similarité ». Les auteurs soutiennent l'idée que même les constructions similatives³ peuvent exprimer le haut degré :

« [...] pour ce qui concerne les similatives, les lectures scalaires sont essentiellement obtenues par des effets discursifs. Ceux-ci ne sont nullement inhérents aux composantes de la construction, et en particulier au marqueur *comme* : la similarité entre prédicats quantifiants (*il boit comme Paul*), entre le comparé et un étalon générique (*Il chante comme un rossignol*), l'emploi d'un parangon (*il est fort comme un turc*). Parfois aussi, c'est l'interprétation contextuelle de l'énoncé (*elle est belle comme la sœur de Jean*) qui permet une interprétation scalaire ». (2008, 2598)

Les adjectifs d'identité font partie du groupe de mots qui expriment « une comparaison similative ». Nous allons montrer que la relation de comparaison similative réalisée par les adjectifs d'identité peut exprimer « la scalarité du type B ». Nous soutenons l'hypothèse que, dans certains énoncés, les comparaisons formées par les adjectifs d'identité expriment l'identité avec une nuance d'intensité, intensité liée au contexte dans lequel ils apparaissent.

2. Identité et intensité

Les comparaisons formées par les adjectifs d'identité peuvent compléter un nom susceptible de gradation⁴.

Les noms *souplesse*, *émotion* et *plaisir* sont des noms susceptibles de gradation. Ils peuvent être intensifiés et apparaître dans une construction exclamative ou comparative :

- (4) (Un peu + trop + beaucoup) de souplesse / d'émotion / de plaisir. Max a autant de souplesse que d'agilité. Quelle souplesse / plaisir ! Il est rare d'éprouver une telle émotion unie à un tel plaisir.

La construction SN *semblable / comparable* SN permet d'intensifier les noms *souplesse*, *une émotion* et *un plaisir*.

- (5) Doué d'une souplesse comparable à celle des ressorts, il cédait, sauf à reprendre sa pensée. (Balzac Honoré de, 1847. *Splendeurs et misères des courtisanes*, 836)

³ Leroy (2010, 42) note que Hadermann *et al.* (2006) « proposent de considérer comme *MIS* « marqueurs d'identité similative », les formes *ainsi que*, *de même que*, *aussi bien que* et surtout *comme* ». Elle ajoute que *pareil à* n'est pas retenu, car les *MIS* considérés sont ceux qui forment une structure comparative de type subordonnée ».

⁴ Van de Velde (1995, 31) propose un certain nombre de tests pour identifier les noms « de grandeur intensive » : « l'intensification par les adverbes intensifs : (Un peu + trop + beaucoup) de patience, la construction comparative : Max a autant de patience que de courage, l'emploi dans une exclamation : Quelle patience ! et l'intensification par tel : Il est rare de rencontrer une telle intelligence unie à une telle modestie. »

- (6) Il allait retomber de l'existence inflammatoire de Paris dans la froide vie de province, sans une phrase qui frappa son oreille et lui apporta soudain une émotion semblable à celle que lui aurait causée quelque motif original parmi les accompagnements d'un opéra ennuyeux. (Balzac Honoré de, 1842. *La Femme abandonnée*, 468)
- (7) Démarche parfaitement horizontale, dont le spectacle donne un plaisir comparable à celui que procure quelquefois la vue de la traînée de lumière engendrée par certains bolides qui, en apparence plus gros que des étoiles filantes. (Leiris M., 1966. *La Règle du jeu*, 30)
- (8) L'examen critique n'est pas exigé par une catastrophe récente d'une ampleur comparable à la défaite de 1940. (Mendès-France Pierre, 1990. *OEuvres complètes*, 324)

Nous remarquons dans l'exemple (9) que SN1 est indéfini et SN2 est défini. Dans ce type de comparaison, le SN2 comprend une description définie constituée d'un groupe nominal formé d'une expansion adjectivale :

- (9) Les meilleurs d'entre vous s'en rendent bien compte, c'est pourquoi je vois dans leurs yeux ce désespoir qui commence, un désespoir semblable à l'aile traînante et déchirée d'un grand oiseau blessé. (Huguenin Jean-René, 1993. *Journal*, 25)

Le plus souvent, la préposition *à* est suivie par un nom déterminé par une relative qui a pour rôle de « désambigüiser » le rapport comparatif.

- (10) Il voit se réaliser sous ses yeux un miracle analogue à celui d'un palais qui s'élèverait spontanément, sans l'intervention d'aucun ouvrier, à partir d'un petit tas de chaux et de briques. (Rostand Jean, 1939, *La Vie et ses problèmes*, 153)
- (11) Ainsi ce soir, de mon balcon, le très beau ruban continu de cumulus blancs juste au-dessus de l'horizon, au ras d'un ciel pur et parfaitement dégagé, pareil à une frise précieusement ciselée et bouclée qui court à la base intérieure d'un dôme, et dont presque tout serait masqué dans un paysage campagnard. (Gracq Julien, 1992. *Carnets du grand chemin*, 129)
- (12) Quand nous eûmes créé cette langue à notre usage, nous éprouvâmes un contentement comparable à celui de l'esclave qui trompe son maître. (Balzac Honoré de, 1844. *Le Lys dans la vallée*, 1058)

Lorsque le rapport comparatif est explicite, la comparaison complète le plus souvent un GN constitué d'un nom + adjectif gradable.

Les adjectifs d'identité associés aux compléments fonctionnent comme les adverbes de degré :

- (13) Rhin agit sur nous avec une force mystérieuse analogue à celle de l'amour. / très mystérieuse. (Barrès M., 1920. *Mes Cahiers*, 286)

L'intensité peut être explicite à travers un adjectif qui exprime le sème [intensité] :

- (14) Sous ce poids déchirant, révoltant de douleur et de bêtise, mon corps entier se révolta. La sauvagerie de cet adversaire plus fort me raidit dans un énorme sanglot semblable au gémissement, au renoncement d'une bête qui va mourir. (Havet Mireille, 2005. *Journal 1919-1924*, 256.)

Cette structure est comparable à celle de la structure *comme SN*. Leroy (2007, 74) note que « la séquence *comme SN* a une fonction comparable à celle d'un adverbe de degré, gardant au plus haut degré un élément adjectival explicite »

- (15) Un homme de trente-huit ans, de taille moyenne, gros et gras, comme un homme habitué à rouler en diligence; à figure ronde comme une citrouille, colorée, régulière et semblable à ces classiques visages adoptés par les sculpteurs de tous les pays pour les statues de l'Abondance, de la Loi, de la Force, du Commerce, etc. (Balzac Honoré de, 1843. *L'Illustre Gaudissart*, 572)

Le comparé et le comparant partagent le sème [+rondeur]. *La citrouille* par sa forme *ronde* représente l'étalon vis-à-vis duquel se situe la caractéristique de la *rondeur*.

Leroy (*Ibid.*, 70) remarque que dans ce type de construction, « la scalarité, sans jouer un rôle aussi important que dans les comparaisons mettant en œuvre une relation d'inégalité [...], est bien présente et dans certains cas oriente l'interprétation vers le sommet de l'échelle, le parangon ».

La pause prosodique dans les exemples suivants renforce la valeur intensive des comparaisons similitives :

- (16) C'était une porte vitrée au fond du vestibule, qu'un Blount fatigué refermait avec un soupir long, rauque, pareil à la respiration des malades dont les poumons sont engorgés de mucus. (Roy C., 1969. *Isis La Lorraine*, 295)
- (17) Perte de contact vital avec la réalité, et projet de ne pas être soi-même. Il existe un « art schizophrénique », sauvage, semblable à celui des enfants et des peuples primitifs (Angot C., 1999. *L'Inceste*, 122)
- (18) Orgueilleuse euphorie, comparable à ce qu'éprouve le joueur en veine ou l'amoureux découvrant que chacun de ses propos, d'instant en instant, rend plus attentive et plus proche l'étrangère. (Leiris Michel, 1966. *La Règle du jeu*, 248)

Le décodage du sens des comparaisons peut aussi faire intervenir des données extra-textuelles. Le lecteur attribue aux comparaisons non seulement des données textuelles mentionnées dans le contexte précédent mais des données mémorielles associées à ses connaissances extra-linguistiques. L'attribution du référent fait intervenir dans ce cas un « processus inférentiel⁵ ». Le mode d'interprétation 'spécifique' de certains énoncés demande un effort supplémentaire de la part du lecteur pour déchiffrer le sens des énoncés. La lecture intensive n'est possible qu'à travers une interprétation discursive des énoncés.

⁵ Moeschler *et al.* (1994, 126) notent que « la tâche de l'interlocuteur, en ce qui concerne la production de la forme propositionnelle, est de trouver la « bonne » forme propositionnelle, celle qui était dans l'intension du locuteur, de même sa tâche en ce qui concerne l'assignation de référents est de choisir le « bon » référent, le référent intentionné par le locuteur. ».

3. Identité et scalarité discursive

Le caractère gradable des comparaisons « similitives » est dû à l'identification des topoï⁶ relatifs au comparant. Anscombe distingue deux types de topoï :

« d'une part les topoï qui fondent la signification d'une unité lexicale, ou topoï intrinsèques. D'autre part, des topoï qui sont utilisés pour fonder des enchaînements conclusifs (lesquels servent à construire des représentations idéologiques), et que j'appellerai topoï extrinsèques » (*Ibid.*, 57).

A l'analyse d'Anscombe, Ducrot (*Ibid.*, 86-87) ajoute que les topoï ont principalement trois caractéristiques :

- « ce sont des croyances présentées comme communes à une certaine collectivité dont font partie au moins le locuteur et son allocutaire : ceux-ci sont supposés partager cette croyance avant même le discours où elle est mise en œuvre » :
- « le topos est donné comme général, en ce sens qu'il vaut pour une multitude de situations différentes de la situation particulière dans laquelle le discours l'utilise. En disant « *il fait chaud. Allons à la plage !* », on suppose non seulement que le beau temps du jour dont on parle rendra ce jour-là la plage plus agréable, mais qu'en général la chaleur est, pour la plage, un facteur d'agrément :
- le topos est graduel. J'entends par là d'abord qu'il met en relation deux prédicats graduels, deux « échelles ». Non seulement les prédicats topiques sont scalaires, mais la relation qui les unit à l'intérieur du topos est elle-même graduelle. »

Dans l'exemple suivant, *l'infini* représente le mieux l'immensité, la grandeur d'un espace :

(19) Une étendue comparable à l' infini. (Le Clézio Jean-Marie-Gustave, 1966. *Le Déluge*)

De même pour l'exemple suivant, le caractère mystérieux attribué à l'amour est donné comme étant « représentatif »⁷ du caractère mystérieux de l'action présenté par le personnage :

(20) Rhin agit sur nous avec une force mystérieuse analogue à celle de l'amour. (Barrès M., 1920. *Mes Cahiers*, 286)

⁶ Ducrot (*Ibid.*, 85) insiste sur l'aspect argumentatif dans sa définition de la notion des topoï : « quelques mots d'abord sur ce que j'entends, d'une façon générale, par « topos », notion élaborée bien sûr à partir de la notion aristotélicienne, mais qui est loin de recouvrir tout ce qu'Aristote et la rhétorique classique mettaient sous ce terme. D'abord je dois préciser qu'il ne s'agit pas pour moi de décrire les mécanismes logico-psychologiques de l'argumentation, mais seulement les discours argumentatifs et, particulièrement, les enchaînements de deux segments A et C, dont l'un est présenté comme argument justifiant l'autre donné comme conclusion. Je prends pour accordé, c'est d'ailleurs une idée très banale, que ces enchaînements mettent généralement en jeu un troisième terme, un « garant », qui autorise le passage de A à C. C'est ce garant des enchaînements argumentatifs que j'appelle « topos » ».

⁷ Schapira (2000, 34) remarque que « la comparaison est fondée sur l'extraction, parmi une multitude de manifestations du phénomène en question, d'une occurrence jugée particulièrement représentative. Comme le phore dans l'analogie, cette occurrence est censée faire appel à un savoir commun ou à l'expérience collective, permettant d'éclairer la notion à expliquer. »

Dans les exemples suivants, le complément des adjectifs d'identité présente le comparant comme étant le prototype⁸ de la propriété signalée par le comparé. *Le monde platonicien* représente le mieux le caractère « pur » des idées. De même la comparaison « ce personnage antique analogue aux héros d'Aristophane ou de Sophocle », donne *Aristophane ou Sophocle* comme l'étalon vis-à-vis duquel se situe la qualité de l'antiquité :

- (21) J'avais été frappé que son anti-individualisme récent, son anti-gidisme à cet égard, s'accompagnât d'un empyrée des sentiments purs, analogue à un monde platonicien des idées. (Du Bos Charles, 1925. *Journal*, 314)
- (22) Puis derrière ce personnage antique analogue aux héros d'Aristophane ou de Sophocle, je distinguais les rumeurs alternées du chœur, composé des plus distingués et plus voyous d'entre les hommes. (Dupery Annie, 1993. *Je vous écris*, 54)

De même, dans l'exemple suivant, *l'éclair* représente le mieux la rapidité d'une action.

- (23) Ce magnifique visage et ce beau corps : la secousse de l'âme réagissait ! Francesca rougit. Rodolphe eut comme toute une vie dans cet échange, si rapide qu'il n'est comparable qu'à un éclair. (Balzac Honoré de, 1842. *Albert Savarus*, 961)

La saturation sémantique des comparaisons nécessite le recours à la compétence de l'interlocuteur. Ce dernier va inférer des hypothèses pour combler le vide référentiel et sémantique des compléments des adjectifs d'identité. Dans l'énoncé ci-dessous, la lecture intensive de la comparaison formée par l'adjectif *semblable* nécessite la reconnaissance de l'interlocuteur du dur travail effectué par « des soldats » auxquels Balzac fait allusion :

- (24) En une heure, la charrette fut démontée, hissée pièce à pièce sur la butte au pied de la tour par un travail semblable à celui des soldats qui portèrent l'artillerie au passage du Mont Saint-Bernard. (Balzac Honoré de, 1843. *La Rabouilleuse*, 379)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'auteur décrit le charme de *Max* en se référant à l'image de « la coupe que Raphaël donne à ses figures de vierges » :

- (25) Malgré ces brusques oppositions de blanc et de noir, Max avait une physionomie très douce qui tirait son charme d'une coupe semblable à celle que Raphaël donne à ses figures de vierge, d'une bouche bien modelée et sur les lèvres de laquelle errait un sourire gracieux. (Balzac Honoré de, 1843. *La Rabouilleuse*, 381)

Pour décrire la petite fille, le narrateur recourt à l'image de « la naïade ». C'est la connaissance éventuelle que le lecteur est censé avoir du référent du nom *naïade* (*une divinité féminine des rivières et des sources*. (TLF)) qui va lui permettre de déchiffrer le sens de la comparaison :

- (26) Semblable à une naïade, la petite montra soudain au docteur une des plus belles têtes de vierge que jamais un peintre ait pu rêver. (Balzac Honoré de, 1843. *La Rabouilleuse*, 385)

⁸ Le prototype est défini par Kleiber (1990, 49) comme « le meilleur exemplaire communément associé à une catégorie ».

Le rapport comparatif peut aussi être construit sur des connaissances partagées. Le locuteur sollicite dans ce cas les compétences extra-linguistiques de l'interlocuteur. La comparaison est fondée, dans ces exemples, sur des présupposés » :

- (27) Pendant un moment le général, plongé dans une rêverie comparable au sentiment vaporeux d'un rêve, contempla cette élégante cabine, semblable à un nid d'alcyon, où cette famille voguait sur l'Océan depuis sept années. (Balzac Honoré de, 1842. *La Femme de trente ans*, 1194)

Le rapprochement effectué par le locuteur entre *la cabine* et le *nid d'alcyon* est justifiée à travers des critères textuels et des données extra-textuelles. Le sème en commun mis en valeur dans cette comparaison est celui de la beauté. D'une part, l'adjectif « élégante » qualifie le nom « cabine ». D'autre part, les attributs mélioratifs donnés pour l'alcyon sont signalés dans les définitions des dictionnaires. Le *TLF* définit l'*alcyon* comme étant « un oiseau de mer fabuleux, au chant plaintif, considéré par les Grecs comme un signe d'heureux présage, parce qu'il ne construisait son nid, selon la légende, que sur une mer calme. »

Nous remarquons que l'emploi intensif des structures comparatives formées par les adjectifs d'identité diffère des comparaisons formées par *comme*. Dans son étude du figement des séquences comparatives en *comme*, Mejri (1999, 447) remarque que « dès que la séquence est lexicalisée, elle perd ses origines et passe ainsi d'un univers de croyance précis aux univers de croyances partagés. »

Dans le cas des comparaisons intensives construites avec les adjectifs d'identité, les compléments réfèrent le plus souvent à « un univers de croyance précis » :

- (28) L'importance exagérée dont parle M. Barrès est donc une importance analogue à celle qu'un Mallarmé attachait aux questions de sonorité, de blancs, d'architecture de la page. (Thibaudet, Albert, 1936. *Réflexions sur la littérature*, 194)
- (29) Orgueilleuse euphorie, comparable à ce qu'éprouve le joueur en veine ou l'amoureux découvrant que chacun de ses propos, d'instant en instant, rend plus attentive et plus proche l'étrangère. (Leiris, Michel, 1966. *La Règle du jeu*, 248)
- (30) je vois dans leurs yeux ce désespoir qui commence, un désespoir semblable à l'aile traînante et déchirée d'un grand oiseau blessé. (Huguenin, Jean-René, 1993. *Journal*, 25)

L'étude des « comparaisons à parangon⁹ » (cf. Leroy (2007) pour les comparatives en *comme* et Corteel (2009 : 2010) pour les emplois à complément de l'adjectif *pareil*)

⁹ Leroy (2007, 73) note que « les SN de ces comparaisons [à parangon] représentent un genre, une classe, quelle que soit la catégorisation effectuée par la détermination. Les SN indéfinis effectuent clairement une référence générique, l'élément auquel ils renvoient étant « considéré comme un exemplaire représentatif (« typique ») de toute sa classe » (Riegel et al., 1994, 160), autrement dit un parangon, ce que montre le test de la dislocation avec reprise par un pronom démonstratif. Il en va généralement de même pour les groupes nominaux définis : Cet homme de génie est un aigle bête comme une oie. (Renaud, Journal) = une oie, c'est bête. Toute « nouvelle recrue » à qui les Verdurin ne pouvaient pas persuader que les soirées des gens qui n'allaient pas chez eux étaient ennuyeuses comme la pluie, se voyait immédiatement exclue. (Proust, A la recherche du temps perdu) = la pluie, c'est ennuyeux / * elle est ennuyeuse. ».

montre que *pareil*, *semblable*, *similaire*, *comparable* et *analogue* peuvent être suivis d'un complément qui peut représenter la qualité prototypique d'un état ou d'une action.

4. Conclusion

Nous avons étudié dans ce travail certains emplois spécifiques des adjectifs d'identité. Employés comme termes comparatifs, ces adjectifs peuvent introduire des comparaisons de nature scalaire. Nous avons montré que dans ce type de comparaison, le comparant peut référer à 'un parangon' et que l'interprétation scalaire n'est possible qu'en se référant à la notion de 'scalarité B'. Nous avons aussi montré le lien de la notion d'intensité avec les structures «similatives». La lecture intensive n'est possible qu'à travers une interprétation discursive des énoncés.

Université de Sousse (Tunisie)

Sirine SAADANI

Références bibliographiques

- Anscombre, Jean-Claude *et al.*, 1995. *Théorie des Topoi*, Paris, Kimé.
- Corteel, Céline, 2006. «*Pareil* anaphorique: une reprise à forte charge appréciative», *Travaux de linguistique* 53, 91-116.
- Corteel, Céline, 2009. «Pour en finir avec la prétendue synonymie de *pareil* et *identique*», *Revue romane* 44, 127-150.
- Desmets, Marianne, 2008. «Constructions comparatives en *comme*», *Langue française* 169, 33-49.
- Ducrot, Oswald, 1980. *Les échelles argumentatives*, Paris, Les éditions de Minuit.
- Hadermann, Pascal/Pierrard, Michel/Van Raemdonck, Dan/Wielemans, Valerie, 2008. «La scalarité aux fondements de la distinction entre constructions équative et similitive?», in: Durand, Jacques/Habert, Benoît/Laks, Bernhard (ed), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française, 2587-2599.
- Hadermann, Pascal/Pierrard, Michel/Van Raemdonck, Dan, 2010. «La scalarité dans tous ses aspects», *Langue française* 165, 3-17.
- Leroy, Sarah, 2003. «Les constructions comparatives intensives dans *les Illusions perdues*», *L'Information grammaticale* 99, 39-42.
- Leroy, Sarah, 2007. «Les comparaisons comme SN exprimant le plus haut degré», *Travaux de linguistique* 54, 69-82.
- Leroy, Sarah, 2010. «Scalarité, comparaison et identité. Le cas de *comme* et *tel (que)*», in: Hadermann, Pascal/Inkova, Olga (ed.), *Approches de la Scalarité*, Genève, Droz, 39-65.
- Mejri, Salah, 1997. *Le figement lexical: descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis: Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.
- Moeschler, Jacques *et al.*, 1994. *Langage et pertinence*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

- Moline, Estelle, 2006. « *Belle comme un cœur/ Belle comme sa sœur*. Pour une description unifiée des comparatives en *comme* », *L'Information grammaticale* 111, 14-21.
- Moline, Estelle, 2008. « *Elle volait pour voler, comme on aime pour aimer*: les propositions d'analogie en *comme* », *Langue française* 159, 83-99.
- Moline, Estelle/Stosic, Dejan, 2011. « *Marcher comme une reine/nager comme une sirène*. Les verbes de déplacement et les compléments de manière en *comme* », *Studii de linguistica* 1, 159-179.
- Reboul, Anne, 1991. « Comparaisons littérales, comparaisons non littérales et métaphores », *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 17, 75-96.
- Rivara, René, 1995. « Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison », *Faits de Langues* 5, 19-32.
- Rivara, René, 2004. « Adjectifs et structures sémantiques scalaires », in: *Pragmatique et énonciation*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 27-41.
- Roméro, Clara, 2007a. « La scalarité: autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens », *Travaux de linguistique* 54, 7-15.
- Roméro, Clara, 2007b. « Pour une définition de l'intensité dans le langage », *Travaux de linguistique* 54, 57-69.
- Schapira, Charlotte, 2000. « Du prototype au stéréotype, et inversement: le cliché *comme* + SN », *Cahier de lexicologie* 76/1, 27-40.